

352. Londres, Dimanche 26 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Famille Guizot](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Protestantisme](#), [Récit](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-04-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [J'espère que ma lettre vous sera arrivée hier d'assez bonne heure pour vous en servir. Il m'avait été absolument impossible de vous écrire la veille.]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 399/97

Information générales

Langue Français

Cote 966-967, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

J'espère que ma lettre vous sera arrivée hier d'assez bonne heure pour vous en servir. Il m'avait été absolument impossible de vous écrire la veille. Les Ministres ne sont pas venus au dîner de la Cité parce qu'ils y avaient été très mal reçus la dernière fois, sifflés à la lettre. Lord Melbourne, s'en était très bien tiré, très dignement. Mais ils ne se sont pas souciés de recommencer. Lord Palmerston à qui le matin même, j'avais dit en passant que j'irais, me répondit qu'ils n'iraient pas, et pourquoi. Un motif accidentel de plus. Les Shériffs que la Chambre avait mis en prison, et qui venaient d'être mis en liberté devaient être au dîner, et y étaient en effet. Le Lord Maire a porté leur santé et protesté contre leur emprisonnement. Tout cela faisait bien des petits embarras. Du reste, la santé des ministres a été portée et acceptée avec une froideur décente. Leur absence a été remarquée, mais sans étonnement. Les représentants de la cité au Parlement radicaux n'y étaient pas non plus et n'auraient pas été mieux reçus. La Cité est partagée en Torys en haut, radicaux en bas.

Les Ministres prendront leur revanche, le 2 Mai, at the Royal academy. Encore un speech. J'y ai quelque regret. Pas pour moi ; peu m'importe un speech de plus ou de moins. Mais cela fait bien des speech et bien rapproches. Il y a quelque inconvénient à occuper si fréquemment de soi, sous la même forme. Ceci n'est pas ma faute, et il n'y a pas moyen de l'éviter. Je vais aujourd'hui au sermon à St Paul. L'évêque de Landaff m'attend at the deanery. C'est un excellent homme d'une modestie touchante. Je suis très frappé de la vanité anglaise ; je le suis autant de la modestie anglaise. On la rencontre souvent et si simple si douce ! C'est un très agréable spectacle. Je me prends sur le champ d'amitié pour ces vertus qui s'ignorent et s'étonnent qu'on ne les ignore pas. Cette lettre-ci vous sera portée par mon petit médecin, M. Béhier. Il me servira quelquefois de commissionnaire. Recevez le avec bonté. Il vous demandera quel jour vous voulez voir, M. Andral, et se chargera d'arranger le rendez-vous de façon à ce qu'il ne manque pas. J'écris à ma mère sur le voyage. Je lui dis toutes mes raisons. Je lui donne l'espérance, d'une course de huit jours au Val-Richer, par le Havre et Honfleur, dans le cours de l'été. J'espère qu'elle ne se troublera pas trop de la perspective d'une responsabilité solitaire, ainsi prolongée. Je sais qu'elle se troublait un peu de la perspective du voyage. Mais un trouble n'en exclut pas un autre.

Lundi, 9 heures

Pitoyable sermon de mon ami l'évêque de Landaff. Mais j'ai trouvé le grand office Anglican très beau, quoiqu'un peu bâtarde, entre Rome et Genève. Beaucoup de musique et assez bonne. On avait quelque envie de me faire une réception officielle solennelle en hommage au premier successeur de Sully. L'évêque me l'avait insinué. Je m'y suis refusé. Je n'aime pas l'étaillage des grandeurs Humaines dans ce lieu-là. Et puis il m'a semblé de meilleur goût d'entrer tout simplement avec l'Evêque et d'aller m'asseoir à côté de lui. Ma modestie n'a eu d'autre effet que de se faire remarquer elle-même. A peine entrés, on nous a aperçus, reconnus ; la foule s'est rangée, et nous avons traversé l'Eglise entre deux haies de fidèles curieux et respectueux. Convenez que je vous raconte tout.

Le soir à Holland house. Brünnow y est venu. Il était assis à côté de Lord Holland, moi à côté de Lady Holland, trois ou quatre personnes autour Bülow, Rogers M.

Suttrel. Il s'adresse à moi : « J'ai une grande joie ; je suis bien bien heureux ; j'apprends que le Grand Duc a demandé lui-même en mariage la princesse de Hesse.

Lady Holland se penche vers moi : " Il y a trois mois que cela est dans les gazettes. " Sur quoi, Brünnnow nous explique comment l'Empereur a voulu que le mariage ne se fit que quand il serait un mariage d'inclination. Et il était aussi joyeux que s'il eût épousé lui-même. Vient le nom de M. de Pahlen dont tout le monde parle à merveille. Après son nom, sa maison. Lady Holland parle de celle des Champs-Elysées, du regret qu'il a dû avoir de la quitter : " M. le Baron, permettez moi de le dire, c'est une manie de l'Empereur qui la lui a fait quitter. Je ne sais pas quelle manie ; je ne devine pas ; mais une manie enfin." Grande explication de Brünnnow, un peu décontenancé. Il y avait de grandes, d'immenses réparations, à faire à l'hôtel qu'occupait à Pétersbourg M. de Barante. L'Empereur a fait faire un devis. C'était fort cher. C'eut été fort long. Un an et demi de travaux. Que fût devenu M. de Barante dans est intervalle ? L'Empereur l'aime extrêmement. L'Empereur n'a pas voulu qu'il fût dans la rue pendant qu'on raccommoderait sa maison. Et puis, quoi donc ? L'ambassadeur de Russie aurait été logé à Paris un an et demi de suite, par la France, pendant que l'Ambassadeur de France à Pétersbourg se serait trouvé sans logement russe ! L'Emperereur ne pouvait souffrir cela. L'Emperereur a deux manies; la manie de M. de Barante, et la manie de la probité. Tenez que ce sont les propres paroles.

Ceci n'est pas un bon commérage. Qu'il ne me revienne pas ici, je vous prie.

Lord Palmerston ne revient que demain. Ils paraissent charmés d'être à la campagne. Ils y sont seuls. Lady Palmerston écrit que son mari, la fait monter tous les jours à cheval sur un old hunter. Cela contredit ma nouvelle.

Une heure

Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Pourquoi donc ? Je n'y comprends rien. Elle peut arriver encore par mon banquier ; mais je n'y compte pas. J'en suis vivement contrarié, pour ne pas dire plus.

Il n'y a point de bonne auberge à Hampstead. De petites maisons à louer, furnished, des cottages propres mais très simples. On dit qu'il y a mieux à Clapham, près de Hampstead. Je le saurai ces jours-ci. Je ferai voir aussi à Norwood où on m'assure qu'il y a de bonnes auberges. C'est mon petit herbet seul que je charge de cela, et qui est le plus discret des hommes. Adieu, quand même.

P.S. Je ferme ma lettre à 4 heures et demie. Rien n'est venu par aucune voie.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 352. Londres, Dimanche 26 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-04-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/319>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur352

Date précise de la lettreDimanche 26 avril 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

juste personne
M. le Dr. Lieven
je suis bien
contente de
la personne
nous nous nous
dans le joli
tigre garni
un peu de fit
cette situation.
J'entends
de la balle
mouette, apri
l'heure pasto
le regard que
le Baron prend
sur le dragon
de certaines
ou, mais une
atique de St. James
avait de grands
m. à l'hostel
de Bourgogne
dans. C'est
y. les m. de
deux m. de
? le dragon

52

London Dimanche 16 Avril 1840 966
one hour.

Populaire que ma lettre vous
soye accorde lui d'assez bonne heure pour vous
à droite. Il n'aurait été absolument impossible
de vous faire la veille.

Les ministres ne sont pas venus au devant
de la tête par rapport à ce que nous
sont le ministre fait difficile à la tête. Les
ministres font tout ce bien que les réformes
mais il ne se sont pas déclaré de réformes.
Lord Palmerston à qui le ministre monsieur J. M.
dit un garçon qui j'étais, me répond que
nous ne pas, et pourquoi, les ministres n'ont
de plus, les temps que la chambre soit
en session et qui révèlent à la chambre
l'heure devant être au bras, et y étaient
en effet. Le lord ministre a parlé aux ministres
et protesté contre leur empêchement. Les
ministres font de la partie entière de
sécurité de la partie de la partie de
accepté en une partie de la partie. Les
ministres à la partie de la partie de la partie
les représentants de la partie de la partie, protestant
des ministres pour ne plus et n'avaient pas

It seems very likely we might as well as the last time, to have satisfied ourselves.

Les ministres pourront leur demander le droit à l'ouverture
Mais, au fait, le régulier, Régulier en speech, ne se contente
que de quelques mots. « Tu pars moi, peu à propos, assez habile
en speech de plus ou de moins. Mais le fait que tu le
veux, le speech, se bien rapproché. Il y a
quelque incertitude à propos de l'ouverture
de l'autre, dans la même forme. C'est tout ce
qui fait, et il n'y a pas moyen de l'éviter. »
Pétrayall.
Lundaff. Bon

Je vais aujourd'hui au théâtre, à l'Opéra,
l'heure de Randall a été fixée au 20 mars.
C'est un excellent homme, une grande touche
de feu, le frappé de la voix anglaise je
le suis devant de la madame anglaise. On
la connaît souvent, et si simple, si douce !
C'est un très agréable spectacle. Je me promène
sur le champ d'Amiens pour les vestiges qui
figureraient le tableau que je ne le ignore pas.

Cette lettre-ci vous sera portée par mon petit médecin M^r Béhier. Il me servira quelques-uns de commissaires. Accordez-le avec bonheur. Il vous demandera quel jour vous voudrez venir. Je veux que je le charge de l'arranger le vendredi ou le samedi à ce qu'il me manque peu.

Il est à mon avis, que le voyage de la

Petitgall. a
Lansaff. Bon
très bien, que
spécie. Bonne
avoir quelques
affaires. Une
succession de
de vingt deux à
quarante. Bon
bon double
étagère avec
à côté une
étagère que de
20 pieds sur
la partie de
l'étagère entre
respectivement
l'autre.

Le Loup
31 et 32 més

anglais - Depuis ce matin, on aimerait bien faire l'expérience d'une
sorte de bain grec au matin. Mais, pas le temps
d'arriver le 1^{er} à Boulogne pour le faire. Il faudra patienter
encore quelque temps pour trouver une baigneuse dans
un peu d'importance pour une baigneuse de Boulogne. Je sais
bien que ce fait que la baigneuse n'a pas de la perspective des
bains. Et je n'ai pas de voyage. Mais, un bain grec ce n'est pas un
bain grec autre.

Letters of Credit

Priyatt. Formez de mon ami l'Anglais 100.
Landaff. Mais j'ai trouvé le grand officier anglais
très bien, quoiqu'un peu bâtarde, entre hommes et
femmes. Beaucoup de courage, et assez bonne. Pe-
rmet quelques mois de me faire une réception
officielle, délicieuse, au bord de la mer
successive de Silly. J'espère un court instant
de n'y faire rien. Je n'aime pas l'atalogie des
qualités humaines dans ce sens-là. Je pense il
faut établir de meilleurs goûts d'autre part
Anglais avec l'Anglais, et d'aller au contraire
à côté de lui. Mais modestie ou ce
que que ce se faire remarquer, elle n'intéresse
à peu près, on nous a appris, personne
la seule chose rangée, et nous avons trouvée
l'Anglais entre deux traits de fidèle accès et
respectueux. Louange que je vous raconte
tout.

Le 21. à Holland house. Brûlent quelques
feuilles aussi à côté de leur Holland, mais

22

tit de lady Holland, telle n'est pas une personne
autre. Bilou, Regis ne fait pas. Je l'adore
à moins que une grande joie, je suis bien
bien heureux. J'apprends que le grand Roi a
demandé lui-même en mariage la personne
de Henri. Lady Holland le pousse vers moi
et il y a bien moins que cela est dans le joli
des quais, Bruxelles sans empêche. Formellement
l'Empereur a voulu que le mariage ne se fit
que quand il aurait un mariage d'union.
Il est alors payé que il soit épousé
lui-même. Voilà le nom de M. de Talleyrand
dont tout le monde parle à Marseille. Apré
son nom, la maison. Lady Holland parle
de celle de Thiers. Il y a deux qui ont
du avoir de la quittance. M. le Baron parmi
moi de la tête. C'est une marie de l'Empereur
qui la lui a fait quitter. Je ne sais pas
quelle marie, je n'arrive pas, mais une
marie enfin. Grande application de l'assurance
en peu de rentrance. Il y avait de grands
d'immenses réparations à faire à l'hôtel
qui occupait à Parisbourg n. de Bourgogne.
L'Empereur a fait faire un devis. C'est
fort cher. C'est dit faire long. On ne va
devoir de travailler. On fait devenu M. le
Bourgogne dans cet intervalle. L'Empereur

963

l'empereur, et l'empereur n'a pas veillé
qu'il fut dans la vie pendant plus de deux
mois. Il fut, quoi donc ? Il fut
dans le monde. Mais n'est-il pas à Paris
ou au moins à Sainte-Pétronille, pour la France, pendant
que l'ambassadeur de France à Peterbourg
se recueille dans l'agriculture russe ? Il n'a
de pouvoir souffrir cela. L'empereur a deux
femmes, la marie de la Couronne et la
femme de la probité. C'est que la femme la
propre femme.

Elle a dit par un bon conseil, L'autre
me convient pas, ici, je vous jure.

Lord Palmerston ne revient que demain. Il a
parfaitement charmé d'être à la campagne. Il y
sont deux. Lady Palmerston écrit que son mari
la fait monter tous les jours à cheval sur un
old-buster. Cela convient ma nouvelle.

Une heure.

Je lui parle de cette aventure. Pourquoi donc ?
Il n'y a pas de vie. Il faut écrire à son
père mon banquier, mais je n'y songe pas. Il n'y
a rien de contraire, je ne ne pas dire plus.

Il n'y a point de bonne auberge à Hampton.
De petite maison à l'ancienne, de cottage
propre mais brûlées. On lit qu'il y a un château
à Rayham, près de Hampton, à la hauteur de

jeudi 21 fevrier 1832 à Bruxelles
Monsieur que je te laisse abroger. Cela me
peut échapper mais que je charge de cela, et
que ce le plus dévoué de hommes.

Très grandement.

Voilà je ferai une lettre à Adolphe et tenu. Je
ne t'en par m'écrit pas.